

ŒUVRES
DE PLUTARQUE.

TOME TROISIEME.

VIES DES HOMMES ILLUSTRÉS
contenues dans le troisieme Volume.

PAULUS ÆMYLIUS.	} comparés.
TIMOLEON.	
PELOPIDAS.	} comparés.
MARCELLUS.	
ARISTIDES.	} comparés.
MARCUS CATO.	

DE L'IMPRIMERIE DE PH.-D. PIÈRES,
Imprimeur Ordinaire du Roi, &c.

LES VIES
DES
HOMMES ILLUSTRÉS
DE PLUTARQUE,

*Traduites du Grec par JACQUES AMYOT,
Grand-Aumônier de France;*

Avec des Notes & des Observations de MM. l'Abbé BROTIER
& VAUVILLIERS, de l'Académie Royale des Inscriptions
& Belles-Lettres.

TOME TROISIÈME.



A PARIS,

CHEZ JEAN-BAPTISTE CUSSAC,
au Parnasse Français, rue du vieux Colombier.

M. DCC. LXXXIV.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÈGE DU ROI.

EXPLICATION DE L'ESTAMPE.

L'ESTAMPE représente deux portiques, sur le côté de l'un desquels la statue de Minerve indique la ville d'Athènes ; dans le fond on voit le peuple assemblé. Sur le devant, un payfan présente sa coquille à Aristide, en le priant d'y écrire le nom d'Aristide. Aristide l'écrit, & lui dit : En quoi vous a-t-il offensé ? En rien, répond le manant. Je ne le connois pas ; mais il me déplaît de l'entendre toujours appeller le Juste.

SOMMAIRE

S O M M A I R E

DE LA VIE DE PAUL ÉMILE.

*V*UES de Plutarque en écrivant les *Vies des Hommes illustres*. III. Ancienneté & noblesse de la famille *Æmilia*. IV. Naissance de Paul Émile. V. Ses premiers emplois. VI. Ses talens militaires. VII. Ses mariages. IX. Son premier consulat. Sa guerre dans la Ligurie. X. Son goût pour les sciences & pour les arts. XI. Guerre contre Persée, roi de Macédoine. Origine des guerres entre les Macédoniens & les Romains. XIV. Second consulat de Paul Émile. Il est chargé de la guerre contre Persée. XIX. Avarice de ce Prince. XX. Habilité de Paul Émile. XXI. Il tire des eaux du mont Olympe. XXII. Diverses opinions sur l'origine des sources & des fontaines. XXIV. Paul Émile fait pénétrer son armée dans la Macédoine à travers le mont Olympe. Hardiesse de Scipion Nafica. XXV. Hauteur de l'Olympe. XXVII. Frayeur de Persée. XXVIII. Paul Émile reconnoît l'armée de l'ennemi. XXIX. Il fait les dispositions pour la bataille. XXX. Scipion Nafica engage le combat. XXXI. Intrépidité de Paul Émile. XXXII. Persée se retire de la bataille. XXXIII. Belle ordonnance de l'armée Macédonienne. XXXIV. Paul Émile saisit le moment où il peut la rompre. XXXV.

Tome III.

A



Action courageuse de Caton, fils de Caton le Censeur. Victoire remportée par Paul Émile. XXXVII. Fuite de Persée. XXXVIII. Il ne pense qu'à sauver ses trésors. Il se réfugie dans l'isle de Samothrace. XXXIX. Toute la Macédoine se soumet en deux jours à Paul Émile. Promptitude extrême avec laquelle la nouvelle de la victoire est portée à Rome. XL. Exemples anciens & récents de la promptitude des nouvelles. XLII. Prise de Persée. XLIII. Honneurs que lui rend Paul Émile. Sa douleur à la vue d'un roi malheureux. XLIV. Conduite basse & vile de Persée. XLV. Remontrances de Paul Émile à son armée sur l'instabilité des choses humaines. XLVI. Il parcourt la Grece, soulage le peuple, & réforme le gouvernement. XLVII. Ses réglemens pour la Macédoine. Il lui donne la liberté. XLVIII. Sa libéralité, sa grandeur d'ame. XLIX. Il entre dans l'Épire avec l'ordre du sénat d'abandonner le pillage des villes aux soldats. État de l'or & de l'argent qui se trouve dans l'Épire. L. Paul Émile repasse en Italie. LI. Servius Galba veut lui enlever les honneurs du triomphe. LIII. Servilius le venge de cet outrage. LV. On lui décerne les honneurs du triomphe. Magnificence de son triomphe. Richesses d'or & d'argent qui y sont portées. LVII. Deuil dans la maison de Paul Émile par la mort de ses deux fils. LVIII. Sa constance & sa modération. LIX. Mort de Persée. Sort de ses enfans.

S O M M A I R E.

3

LX. *L'impôt aboli à Rome après la conquête de la Macédoine. Différence de conduite dans Paul Émile & dans son fils Scipion l'Africain.* LXI. *Paul Émile est nommé censeur.* LXII. *Sa mort. Honneurs qu'on lui rend. Médiocrité de sa fortune.*

Depuis l'an 526 jusqu'à l'an 588 de Rome,
166 ans avant Jésus-Christ.

LES VIES

LES VIES
DES
HOMMES ILLUSTRÉS
GRECS ET ROMAINS,
COMPARÉES L'UNE AVEC L'AUTRE
PAR PLUTARQUE DE CHÆRONNÉE.

PAULUS ÆMYLIUS¹.

QUAND je me mis à écrire ces vies, ce fut au commencement pour profiter aux autres, mais depuis je y ay perseveré & continué pour profiter à moy-même, regardant en ceste histoire comme dedans un miroir, & tâchant à raccoustrer aucunement ma vie, & la former au moule des vertus de ces grands personnages. Car ceste façon de rechercher leurs meurs, & écrire leurs vies, me semble proprement un hanter familièrement

¹ La Préface & la Comparaison montrent que Plutarque avoit mis la vie de Paul Émile avant celle de Timoléon, & qu'il ne s'étoit pas fait une loi inviolable de placer toujours le Grec avant le Romain.

& frequenter avec eulx, & m'est avis que je les loge tous chez moy les uns après les autres, quand je viens à contempler en leurs histoires, & à confiderer quelles qualitez ilz avoyent, & ce qui estoit de grand en chacun d'eulx, en elifant & prenant ce qui fait principalement à noter, & qui plus est digne d'estre fceu & cogneu en leurs dictés & leurs faictés.

O dieux! plus grand plaisir pourroit il estre au monde,

ne qui eust plus de force à faire que l'homme vueille corriger & emender les vices de ses meurs? Le philosophe Democritus escrit, que nous devons prier qu'il se presente à nous des images heureuses en l'air, & que les bonnes qui sont propres & convenables à nostre nature s'adressent plus tost à nous, que les mauvaises & malencontreuses, presupposant une opinion & une doctrine faulse en la philosophie, & qui induit les hommes en superstitions infinies, qu'il y ait des images bonnes & mauvaises qui discourent par l'air, & qu'elles donnent aux hommes impression de bien ou de mal, en les inclinant à vice ou à vertu.

II. Mais quant à moy, par la continuation de lire les anciennes histoires, & d'en extraire ces vies que je redige par escript, en recevant toujours en mon entendement les choses dignes de

memoire des plus gens de bien, & des plus vertueux hommes du temps passé, je m'instruis moy-mesme, & me prepare à rejeter arriere de moy & repoulser toute mauvaife, lasche, deshoneste ou maligne condition, si d'aventure la frequen-tation & conversation de ceulx avec qui il fault que je hante necessairement, m'en attache & m'en imprime, par contagion, aucune. Ce que je fais en destournant ma pensée tranquille, & non agitée de passion quelconque, à la conside-ration de tant de beaux exemples : comme main-tenant je vous presente en ce traitté les vies de Timoleon Corinthien, & de Paulus Æmylius Romain, lesquelz n'ont pas seulement eu l'in-tention bonne & la volonté droite, mais aussi la fortune heureuse & prospere ès affaires qu'ilz ont tous deux maniez : de maniere qu'il vous fera malaisé à juger & decider quand vous aurez leu leurs vies, si ce a esté plus par prudence, ou par heur qu'ilz sont venus à chef des plus beaux & plus grands de leurs faicts.

III. Or que la maison des Æmyliens à Rome ait tousjours esté des nobles, que lon appelle patricienes, & des plus anciennes, les historiens, pour la plus part, en sont bien d'accord : mais que le premier de celle race, qui a donné ce nom à toute la posterité, ait esté un Marcus ¹ filz du

¹ Un Mamercus.

sage Pythagoras, lequel fut surnommé Æmylius pour la douceur & bonne grace de son langage, il y en a aucuns qui l'ont escrit, mesmement ceulx qui ont dit que le roy Numa estoit disciple de Pythagoras. Comment que ce soit, la plus part de ceulx de ceste maison, qui ont acquis honneur & reputation pour avoir suyvy la vertu, ont eu aussi la fortune favorable, excepté Lucius Paulus, qui mourut en la bataille de Cannes : mais la deffortune de celuy là porte tesmoignage de sa prudence & de sa vaillance tout ensemble, pour ce que n'ayant peu destourner la temerité de celuy qui estoit son compagnon au consulat, de l'envie de combattre, il fut malgré luy participant du combat, mais non pas de la fuitte comme l'autre, qui ayant esté cause d'attacher la bataille, s'enfouit : là où luy, qui l'avoit empeschée à son pouvoir, demoura ferme, & y mourut en combattant vaillamment jusques au dernier soupir.

IV. Celuy là doncques laissa une fille nommée Æmylia, laquelle fut mariée au grand Scipion : & un filz, Paulus Æmylius, qui est celuy dont nous escrivons presentement, la jeunesse duquel se rencontra en un temps florissant en gloire & en honneur, par la vertu de plusieurs grands & illustres personnages qui vivoyent alors, entre lesquels il feist reluire son nom, & si ne fut point par les mesmes arts que suyvoyent, ny par le

mesme chemin que tenoyent les jeunes hommes bien estimez de ce temps là : car il ne s'exercita point à plaider les causes des particuliers en jugement, ny ne se voulut onques adonner à saluer, embrasser & careffer les hommes pour mendier leur faveur, encore que par telle sollicitude, & par telles brigues, plusieurs vinsent à gagner la bonne grace du commun peuple : & si ne laissoit pas à le faire, pource que sa nature ne fust bien propre à l'un & à l'autre, s'il eust voulu s'en mesler, mais il aima mieulx acquerir la reputation d'homme de bien, vaillant, entier & droitturier, comme estant ceste voye meilleure que les deux autres, & aussi en peu de temps y surmonta il tous ceulx qui estoient de son aage.

V. Le premier magistrat honorable qu'il demanda, fut l'Ædilité, en laquelle poursuite il fut preferé à douze autres concurrents qui la demandoient aussi, & si n'estoyent pas hommes de petite qualité, car chascun d'iceulx parvint depuis au consulat. Et ayant esté semblablement eleu du nombre des presbtes que les Romains appellent Augures, qui ont la charge & la superintendance des divinations qui se font par le vol des oiseaux & par les signes & presages de l'air & du ciel, il meit tant d'estude à apprendre les us & coustumes romaines en cela, & rechercha si diligemment l'observance de la religion,

& la diligence des anciens Romains ès choses divines, que de celle presbtrise qui paravant n'estoit estimée qu'un tiltre d'honneur, & n'estoit désirée que pour en avoir le nom seulement, il en fait l'une des principales & des plus haultes sciences qui fussent en honneur à Rome : en quoy faisant il tesmoigna & confirma estre véritable ce que tiennent aucuns philosophes, que religion est la science de servir dieu. Car quand il faisoit aucune chose appartenante à l'office de celle presbtrise, il la faisoit avec grande experience, grand soing & grande diligence, sans penser à autre chose, & sans y rien omettre des anciennes cerimonies, ny aussi en adjouster de nouvelles, contestant bien souvent pour des choses qui sembloient fort legeres & petites à l'encontre de ses compagnons, en leur remonstrant qu'encore que lon presuppose que les dieux soyent faciles à contenter, & qu'ilz pardonnent aiseement les fautes faictes par seule negligence, toutefois quand il n'y auroit autre chose, que le regard de l'entretenement de la chose publique, on ne devoit pas facilement diffimuler ny passer en nonchaloir les omissions & fautes faittes en ces affaires là : pource, disoit-il, que lon ne commence jamais à remuer & changer l'estat d'une chose publique, en commettant d'entrée quelque notable contravention aux loix : mais aussi fault il estimer, que